

## Corrigé du devoir sur table du 28 novembre 2025 sur la pensée de Nietzsche et la méthodologie de l'introduction

1) Expliquez ce passage dans lequel Nietzsche relate la conception du corps de la métaphysique : « Et surtout, que l'on ne vienne pas nous parler du corps entaché de toutes les fautes logiques imaginables, récusé, et même impossible, malgré l'impertinence qu'il a de se comporter comme s'il était réel ! ... » (*Le Crépuscule des Idoles, Le Livre du philosophe, §1*) (Entre 160 et 200 mots maximum)

Dans ce court passage, Nietzsche se moque de la métaphysique et de tous ceux qui méprisent le corps. Mépriser, c'est à la fois ne pas connaître ce qu'est le corps en sa dimension instinctive et vivante et l'humilier. Du point de vue de la raison pour laquelle connaître c'est saisir la loi ou le concept derrière les apparences singulières, le corps commet sans cesse des erreurs et des errements.

Il est en effet « entaché de toutes les fautes logiques ». Cela signifie d'une part, qu'il est totalement aveugle, incapable de jugement « logique » et d'autre part qu'il est attiré par ce qui est mauvais et vil. Le corps est donc une « faute » du point de vue de la connaissance et de la morale. Il doit alors être logiquement « récusé », car il constitue un obstacle aussi bien épistémologique qu'éthique.

Pourtant, dit Nietzsche, cette récusation est totalement illogique, aussi bien au sens de contradictoire que d'absurde, car ceux qui récusent le corps ont nécessairement un corps pour pouvoir le faire. Autrement dit, Nietzsche montre les incohérences de la rationalité, s'érigeant en norme suffisante et exclusive pour comprendre le monde, au nom d'une logique qu'elle prétend maîtriser intégralement. C'est illogique car le monde s'éprouve de toute évidence toujours d'abord de façon charnelle, sensible et vivante, différenciée selon chaque vivant. La raison, prétendant à des savoirs absolus contre le corps-pensant-vivant et multiple que cherche à mettre au jour Nietzsche, ne parvient précisément pas à discipliner ce corps qu'il critique et c'est bien en cela qu'il est « impertinent ».

Mais cette « impertinence » est encore une fois la preuve (ou l'épreuve fatale) pour Nietzsche, que tous les discours de la raison se revendiquant pourtant d'une logique implacable, sont faux. Le corps vivant a une valeur en lui-même, qu'on ne peut nier sans mauvaise foi. Le propre de cette valeur, c'est qu'elle est manifeste. Ce qui est indubitable en effet c'est que le corps révèle ce qu'est la vie en sa vérité, à savoir indomptable et mouvante. En cela, le corps est bien plus pertinent que la raison. Et c'est alors la raison qui relève de la croyance, dès lors qu'elle nous fait croire à des vérités pures et inchangeables ou à l'idée que la vie véritable serait ailleurs que dans la vie terrestre. « Le corps se comporte toujours comme s'il était réel » car il est ce par quoi le réel prend tout son sens : il est ce qui se touche, s'éprouve, résiste, altère et élargit la moi. C'est donc grâce à lui qu'il nous faut réapprendre à parler ou à œuvrer, comme le fait l'artiste à travers son œuvre, pour chercher à porter au jour ce qu'il y a de signifiant et de grand à vivre.

2) Reformulez cette pensée de Nietzsche le plus fidèlement possible :

« Vouloir se conserver soi-même, c'est l'expression d'un état de détresse, une restriction du véritable instinct fondamental de vie qui tend à l'élargissement de la puissance et qui, fort de cette volonté, met souvent en question et sacrifie la conservation de soi. » (*Gai savoir, §349*) (Entre 80 et 100 mots maximum)

L'idéal de maîtrise du sujet par lui-même est en réalité un symptôme d'une attitude de peur face à la vie. Se soumettre à la seule norme de la raison, c'est ne pas se laisser aller à ce que peut le corps, redéfini comme élan vital et indomptable. Refuser toute forme de déséquilibre, c'est en vérité être malade. La grande santé, à l'inverse, c'est se laisser augmenter et travailler par les expériences imprévisibles et multiples du monde, lesquelles sont inconnaissables, puisque la vie est surgissement. En cela, le rapport de connaissance n'est pas le rapport ultime ou le plus fondamental au monde. La vie authentique suppose de se défaire du seul projet de la raison et d'accéder à la vie instinctive, c'est-à-dire à la volonté de puissance. La volonté de puissance, en

*effet, sait mieux que la raison comment vivre sans abolir le frémissement et la profusion des choses et des êtres sensibles.*

### **3) Vous ferez l'introduction de l'un des sujets suivants**

**Pour rappel, une introduction se compose d'une entrée en matière ou amorce (1§), une prise en compte précise des termes, une analyse et une problématisation du sujet (minimum 2§§), une annonce dialectique du plan de la dissertation (1§) )**

## **1) La raison suffit-elle à éclairer nos vies ?**

De toute évidence, la raison éclaire les vies humaines. Elle est capable, en effet, à la fois de chercher et de trouver les lois qui régissent les vies et les mondes. Ainsi permet-elle de s'extraire de la seule expérience individuelle, sensible, partielle et partiale pour mettre au jour ce qui organise universellement et nécessairement les phénomènes. Aussi avons-nous pu accumuler et développer, grâce à la science fondée sur la raison, des connaissances et des techniques utiles à la vie, comme dans la physique ou la biologie et aménager par là-même des espaces humains.

Est-ce à dire pour autant que la raison suffit à éclairer nos vies ? Ce qui vient mettre en fragilité l'hypothèse selon laquelle la raison éclaire la vie, c'est l'idée de suffisance que contient le sujet : « la raison suffit-elle à éclairer nos vies ? ». Suffire signifie que la raison est un élément, tel qu'il est possible de s'en contenter, sans qu'on ait besoin d'autre chose. Dès lors, se demander si la raison suffit à éclairer nos vies, c'est poser la question du pouvoir exclusif de la raison à produire l'effet recherché, à savoir un éclairage capable de sortir nos vies de l'obscurité et de la précarité. La raison parvient-elle pour autant à faire de la vie un tout transparent à lui-même, aussi bien du point de vue de la qualité que de la quantité de ce qu'il y a à vivre ?

« Éclairer nos vies » apparaît d'emblée en sa vasteté. Éclairer, en effet, cela n'est pas seulement fournir des connaissances mais aussi donner du sens. Or la connaissance et le sens ne sont pas parfaitement synonymes. En effet, on peut avoir un grand nombre de connaissances, extrêmement solides, car démontrées et vérifiées par une démarche rationnelle refusant de se contenter des opinions, sans pour autant que ces connaissances éclairent la vie du point de vue du sens. Mais alors qui peut prétendre éclairer ce qui échappe au seul domaine de la connaissance ?

Dans un premier temps, nous justifierons la thèse selon laquelle la raison éclaire de toute évidence nos vies grâce à sa méthode et son exigence permanente de trouver les vérités sur les phénomènes et sur les lois qui régissent le monde ainsi que nous-mêmes. Il s'agira cependant de remettre en question la suffisance d'une telle raison, car en s'érigeant en norme exclusivement légitime pour éclairer les vies, elle met sans aucun doute en péril d'autres approches de compréhension et de signification, plus sensibles et sensorielles. L'enjeu est donc bien de briser la suffisance de la raison pour faire surgir que ce qu'elle éclaire de nos vies est peut-être seulement infime, contrairement à d'autres façons, qui seraient plus fondamentales et urgentes. En troisième partie, il s'agira cependant de se demander si la contradiction entre la suffisance d'une raison capable de faire la lumière sur les vies humaines et le fait que cette même raison obscurcit la vie comme vie ne nous oblige pas à chercher ailleurs ce qui pourrait éclairer les vies sans jamais les abolir.

## **I. La raison de toute évidence éclaire nos vies.**

### **A. Qu'est-ce qu'une vie éclairée ?**

Une vie qui ne se subit pas elle-même, qui peut prendre conscience de ce qui lui manque pour se protéger et s'amplifier.

Cf le Mythe de Prométhée

Ce mythe donne à penser que la caractéristique de la vie humaine, c'est qu'elle ne se suffit pas à elle-même. Elle est fragile. En effet, Epiméthée dote de façon logique et intelligente toutes les espèces vivantes, capables de compenser un défaut par une qualité, sauf les humains, puisqu'il n'a plus de qualités au moment de les pourvoir. La vie humaine est alors vouée à disparaître. Elle n'est

que fragilité, nudité et obscurité. Contre le manquement de son frère, Prométhée ne voit qu'une solution : dérober le feu aux dieux et le donner aux humains. Le feu est le symbole de l'intelligence scientifique et technique, de celle qui sauve les vies humaines de leur impossibilité. En cela, c'est bien la raison qui peut nous sauver de notre très grande précarité.

B. La raison éclaire-t-elle nos vies seulement en sa capacité scientifique et technique ?

Les humains, grâce aux connaissances, peuvent comprendre les lois de la nature et produire des techniques capables de les protéger et d'augmenter leur confort d'installation dans la nature. Mais ces connaissances, extrêmement utiles à la vie, ne sont pas les seules capacités de la raison. La raison est aussi ce qui nous sort de la seule logique des apparences et des opinions. Elle sait en effet produire des connaissances, comme elle connaît les mathématiques et les principes de la logiques. Elle peut par conséquent comprendre le fonctionnement des phénomènes sensibles sans se laisser séduire ou duper par eux. La philosophie platonicienne est par excellence le savoir de ce que peut la raison, à savoir réfléchir par elle-même sans se laisser avoir par les apparences. Pour Platon, nous ne sommes pas condamnés à l'ignorance, à condition de fournir un effort méthodique comme le suggère l'Allégorie de la caverne dans le Livre 7 de la *République*. La raison est représentée par celui qui, dans le récit, ose se défaire de ses propres chaînes. Il regarde alors ailleurs que vers le seul sensible pour découvrir l'intelligible, l'abstraction, le raisonnement mathématique et les idées philosophiques, seuls capables d'éclairer profondément nos vies, comme l'indique la métaphore du soleil. Ici c'est bien la raison connaissante qui éclaire nos vies ou pour le dire plus précisément c'est à la condition que la raison suffise à guider nos vies que nous échappons aux faux-savoirs et aux errements de notre jugement. Pour Platon, la raison, grâce aux principes qu'elle connaît et au chemin qu'elle est capable de parcourir vers les idées, est seule capable de rendre compte du sensible, à la fois pour le déchiffrer et organiser des cités justes.

3) En quel sens alors la raison doit suffire à éclairer les vies ?

Le dialogue du *Gorgias* rend compte de la distinction radicale, c'est-à-dire de nature et non simplement de degré, entre une vie éclairée et une vie se contentant de croire sans savoir. La vie éclairée refuse de s'en remettre aux seules apparences, y compris quand elles sont séduisantes. Elle les examine sans cesse. Elle se méfie du beau-parleur ou de celui qui cherche à impressionner par sa toilette. Ainsi le dialogue avec Polos est-il particulièrement instructif. Polos affirme qu'il vaut mieux accomplir l'injustice en n'étant pas puni plutôt qu'être juste. Socrate va examiner une telle proposition en usant seulement de sa raison. Il fait alors surgir que du point de vue de la réflexion rationnelle, sans croyance aveugle, cette proposition est intenable, puisque l'humain injuste est déréglé, or ce qui est déréglé est invivable, comme l'est le chaos. Polos tente d'argumenter contre Socrate mais ses arguments n'ont rien de sérieux, car ils sont seulement fluctuants, relatifs et infondés. Cela n'est pas parce qu'un tyran prétend être heureux quand il abuse du pouvoir dans sa cité qu'il l'est vraiment, d'une part, parce que le pouvoir sur autrui est une passion illimitée et qui en cela procure du trouble sur l'âme, et d'autre part, parce qu'il engendre une cité conflictuelle, sans accord ou harmonie possible. Polos finit par reconnaître que Socrate a raison, puisqu'en toute rigueur l'ordre est supérieur au désordre, non pas l'ordre au sens d'une domination arbitraire sur un autre ou sur le peuple mais l'ordre qui rend possible l'accomplissement de chacun dans la cité mais aussi d'un tout capable de mettre ensemble des vies se complétant dans leur diversité même. On aboutit alors bien à l'idée que si nous voulons des vies qui ne se détruisent ni à l'intérieur d'elles-mêmes par des désirs irrationnels, comme le désir de pouvoir ou de richesse absolue, ni entre elles par des discordes et des haines permanentes, nous devons compter sur notre seule raison. Le sens de la raison a alors été élargi, puisqu'elle n'est pas seulement recherche de connaissances, rendant possible la technique mais elle est aussi recherche de la sagesse, au sens de la justice. La raison éclaire nos vies parce qu'elle fait comprendre qu'il y a davantage de bonheur et de forces joyeuses à vivre rationnellement et raisonnablement qu'à se perdre dans les méandres d'une vie de désirs, lesquels sont par principe contradictoires entre eux et avec les désirs des autres. La vie rationnelle n'est pas pour autant sans désir pour Platon, à la condition que la raison se désire elle-même. C'est

alors la connaissance rationnelle qui doit être désirée pour elle-même, car elle seule peut guider nos vies.

Au terme de cette première partie, tout nous pousse à poser que la vie trouve son éclairage ultime dans la raison dont les humains sont capables. On doit cependant relever que la méthodologie de la raison consiste toujours à aller de l'idée au sensible. En effet, la raison est une instance examinatrice, capable d'interroger le sensible à partir de connaissances qu'elle produit ou atteint par elle-même, par exemple que le cosmos est supérieur au chaos. Ainsi la tyrannie ne peut-elle être acceptée, non pas parce qu'elle est désignée spontanément comme mauvaise, auquel cas ce serait simplement une opinion mais parce que la raison peut démontrer que la tyrannie engendre l'excès et la guerre, lesquels sont les contraires logiques et ontologiques des vies mesurées et apaisées.

La question se pose cependant encore de savoir si nos vies, celles qui se déroulent dans l'épaisseur et la texture du monde, trouvent suffisamment d'éclairages dans les seuls et stricts savoirs rationnels ?

II. Ce qu'enseigne la raison à nos vies, est-ce en toute rigueur suffisant ? Vivre, n'est-ce pas fondamentalement une expérience de l'imprévisibilité échappant à la raison ?

A. La raison éclaire sans aucun doute les vies humaines, mais l'éclairage qu'elle produit doit et peut être remis à sa place. Nietzsche donne tout à fait à penser cette nécessité qu'il y a à ne pas donner un pouvoir démesuré à la démarche rationnelle de la connaissance. Dans le §354 du *Gai Savoir*, il explique, en effet, que la raison, qu'il désigne dans ce texte par le nom de conscience « s'est seulement développée sous la pression du besoin de communication [...] et qu'elle ne s'est développée qu'en regard de son utilité ». Ce que veut dire Nietzsche, c'est que la raison éclaire la vie interpersonnelle, en termes de rapports sociaux et de transformations techniques et matérielles pour ne pas mourir : « l'homme, étant l'animal qui courait le plus de dangers, il avait besoin d'aide et de protection, il était forcé de savoir exprimer sa détresse, de savoir se rendre intelligible – et pour tout cela, il lui fallait la « conscience », il lui fallait « savoir » ». En disant cela, la raison relève seulement du besoin humain, là où pour Platon elle constitue la plus haute des facultés. Nietzsche ne remet en aucun cas en question cette possibilité insigne de la raison de pouvoir établir des mots partageables entre nous et ayant permis par là-même la survie du « troupeau » pour reprendre son terme. Mais cet éclairage est extrêmement superficiel, voire mauvais s'il ne se remet pas en question dans sa suffisance, car il atteint seulement la vie impersonnelle, sans corps et sans expression propre.

B. La raison dit ce qui est utile aux vies en général mais ignore la richesse de la vie à soi, qui ne peut se faire qu'à la première personne.

La philosophie ne peut se confondre avec la connaissance. Elle doit bien plutôt attester, c'est-à-dire trouver des formulations capables de célébrer la vie en sa spécificité et son unicité. Voilà pourquoi Nietzsche invente un langage dans sa philosophie même pour tenter d'approcher ce qu'est la vie, non comme une essence, mais comme un mouvement imprévisible. D'une part, la vie est toujours unique et individuelle, là où le concept subsume la diversité du sensible sous l'unité de la catégorie. D'autre part, la vie est toujours variation, en cela dès qu'on la fixe dans un concept, on la perd. Nietzsche défait ainsi l'idée que la rationalité éclaire en profondeur ce que c'est que vivre, au sens d'être traversé et de traverser la matérialité du monde, qui se combine et se recombine en permanence et qui par conséquent ne peut donner lieu à des savoirs définitifs. Dans *Le Crépuscule des Idoles*, Nietzsche critique la valeur de la raison qui se magnifie elle-même, dès lors qu'elle se tient pour suffisante. Pour Nietzsche, la raison érigée en norme absolue contre les savoirs instinctifs ou corporels est en réalité un obstacle à la vie individuelle véritable, car elle fait croire que tout ce qui relève du propre est une « erreur logique » ou encore une « faute ». Une telle dévaluation systématique de la vie charnelle se prolonge dans les monothéismes, dès lors qu'ils promettent une vie supérieure après la mort. Dans une telle perspective, vivre c'est donc ne pas vivre, c'est

attendre, puisque tout ce qui relève du corps doit être aboli. Or le propre de la vie, c'est qu'elle n'attend pas, car elle est surgissement imprévisible. Vivre, c'est alors éprouver tout ce qui surgit avec son corps tout entier, lequel est une grande raison, non pas pour l'enfermer dans des catégories mais au contraire pour le faire sien en devenant autre, comme le montrent de nombreux passages d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. La vie est métamorphoses, rencontres plurielles et multiples, confrontations parfois avec le tragique qu'il faut supporter, car nous en sommes capables. On comprend alors que ce qui éclaire la vie, non pas en termes de savoirs mais en termes de savoir-vivre, c'est la volonté de puissance, comme renversement de la seule volonté de vérité. La volonté de puissance, c'est retrouver de la confiance en son corps et en sa capacité d'expérimenter et d'improviser avec les mots et les êtres pour proposer des éclairages sans cesse renouvelés sur la vie, ne prétendant jamais à des formes définitives.

C) La vie doit s'apprendre sensiblement : le sens est sensible

La vie se dérobe aux concepts. Elle échappe aux généralités de la connaissance, ainsi ne pouvons-nous figer aucun vivant dans des déterminismes absolus. Bien sûr, les connaissances produites par les sciences sont vraies, dès lors qu'elles sont logiques et conformes à ce qui peut être expérimenté et vérifié dans l'expérience, mais elles ne sont pas pour autant capables d'éclairer la vie en sa profondeur. L'art, dans la lignée des propos de Nietzsche, déloge alors la suffisance du discours rationnel sur la vie, en inventant d'autres formes que la seule intellectualité pour éclairer ce mystère des vies. Par exemple, la poésie, en déconstruisant le langage commun, est tentative d'éclaircissements sur ce qui précisément est inconnaissable, au sens d'indomptable et d'immaîtrisable, comme la beauté et l'étrangeté du monde. Le travail de Ponge, par exemple, réveille qui nous sommes, à savoir des esprits endormis qui ne savent plus voir les choses du monde. Pour Ponge, il s'agit de faire parler les choses, de les ramener à la vie contre l'esprit qui mortifie. Faire cela, c'est donner au monde dans ses apparitions infinies, aussi bien comme choses de la nature que comme objets fabriqués, toute sa dimension vivante, vitale et affectante. Il redonne ainsi aux choses singulières, souvent quotidiennes, une importance et une visibilité qui poussent à vivre autrement, davantage en lien avec ce qui est, au sens d'exister et non en lien avec des abstractions théoriques. Le travail de Marielle Macé, prolonge celui de Ponge, car il entend également nous réveiller de nos endormissements rationnels. Entendons, dit-elle, « les oiseaux » qui « non-chantent notre monde abîmé » (*Nos Cabanes*). Ce silence effraye, si nous l'entendons car il ne dit pas rien, comme une certaine logique pourrait le croire mais il dit au contraire que les oiseaux nous manquent. Le poète pour Macé fait voir ou plus exactement fait « bruire » qu'un monde sans oiseau, mais où les prouesses techniques déferlent à une vitesse sans précédent, est un monde d'une pauvreté extrême. Ici alors, de toute évidence, ce qui éclaire nos vies, telles qu'elles surgissent aujourd'hui, c'est le poète capable de s'opposer à la suffisance de la raison, dès lors qu'elle érige le développement du progrès de la technique en seul horizon valable.

Au terme de notre deuxième partie, on comprend alors que c'est bien la suffisance de la raison, comme prétention à la supériorité de son discours sur les choses et les êtres, qui peut menacer de comprendre que les vies humaines trouvent un sens plus fondamental grâce à nos possibilités humaines de les célébrer et d'attester la beauté de la vie.

Ne doit-on pas cependant se demander si la destitution de la seule raison par les penseurs sensibles de la vie ne s'enracine pas dans une définition uniforme de la raison, selon laquelle elle serait, dès lors qu'elle s'érige en norme de toutes choses, nécessairement le contraire de la vie ? N'y a-t-il pas aussi une dimension morale de la raison qui oblige à respecter chaque vie comme vie ?

**III. La raison peut éclairer nos vies à la condition quelles les considèrent non pas d'abord comme des objets de connaissance ou de maîtrise mais comme des intériorités éthiques et par là-même valant pour elles-mêmes.**

A. La raison produit des connaissances certes mais ces connaissances doivent aussi être réfléchies.

Pour Kant, la raison peut se prendre elle-même pour objet et faire en cela une autocritique. Ainsi la raison doit-elle prendre conscience que les connaissances qu'elle produit sont seulement « un » éclairage possible sur nos vies. En effet, le propre de la connaissance, c'est de trouver ce qui dans l'intelligence humaine est capable de ramener l'événement singulier et sensible sous la loi pour mieux l'appréhender. Ainsi tout sujet cherche-t-il la cause objective du phénomène pour le connaître et par là-même ne pas le subir aveuglément. Si je comprends l'idée que ce que nous appelons « catastrophe naturelle » a des causes objectivables, comme l'étanchéité excessive des sols pour les inondations, alors je peux agir sur ces causes et par là-même éclairer non seulement ma vie mais toutes les vies. La connaissance rationnelle donne du pouvoir d'agir aux humains en vue d'une préservation plus solide et plus durable des mondes qu'ils ont à bâtir et transformer sans cesse. Mais les humains doivent et peuvent également se demander ce que les connaissances permettent selon les fins. Ainsi une invention géniale du point de vue rationnel et scientifique peut-elle être désastreuse du point de vue de la pratique. Aujourd'hui le système Tik-tok est analysé du point de vue de ses conséquences sur des esprits très jeunes, dont l'entendement n'est pas encore terminé. Cela signifie que le rationnel n'est pas toujours raisonnable, ce que ne semble pas admettre Platon, puisque pour ce dernier connaître la vérité des choses, c'est devenir bon. Kant brise cette totalité suffisante de la raison, car la raison peut par ses savoirs logiques et techniques produire des mondes contraires aux vies. Mais ici c'est la raison, comme interrogation éthique, qui permet d'interroger la pertinence de certaines connaissances se réalisant dans des inventions techniques.

B) Dans *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Kant interroge le fonctionnement des sociétés humaines au 18<sup>ème</sup> siècle pour faire voir que les vies humaines n'ont pas accès à leur dignité, car elles sont empêchées. En effet, il décortique le mécanisme politique de la monarchie absolue et des directions de conscience des tuteurs sur les mineurs. En faisant cela, il montre que ce mécanisme est bien rôdé du point de vue de la connaissance, puisque les mineurs ont peur d'une liberté qu'ils ne peuvent pas essayer puisque les tuteurs les en empêchent en leur faisant croire qu'ils sont trop « bêtes ». On comprend ici que Kant oppose à la rationalité calculatrice, capable de maintenir des humains en leur minorité, une autre rationalité, à savoir celle de pouvoir s'interroger sur le sens ou le non-sens de tel ou tel système. Ce qui éclaire ici le mécanisme de la domination, c'est l'injonction morale, selon laquelle chaque vie humaine doit pouvoir disposer d'elle-même et par là-même se libérer par la connaissance et la discussion à égalité avec les autres.

C) Pour Kant ce qui fait l'humanité d'une vie, c'est de pouvoir y prendre part dans et par la vie publique. Autrement dit, chaque sujet doit pouvoir se libérer de ses propres obscurités en produisant des éclairages aussi bien théoriques, esthétiques qu'éthiques. Mais alors dit Kant la vie éclairée ne peut se faire dans la solitude, car la raison individuelle n'est jamais suffisante. C'est en parlant avec d'autres vivants que j'éclaire ma vie. C'est alors bien la multiplication des connaissances et des pensées qui permet d'étoffer les éclairages, à la condition cependant que les humains s'interrogent ensemble. Mais pour Kant la valeur de la valeur n'est pas comme chez Nietzsche relative à la capacité individuelle de supporter et de célébrer la vie. La valeur ultime pour Kant réside dans un savoir universel de la raison, à savoir que tout humain est une fin en soi. Ce savoir n'est pas une connaissance, mais une exigence qui ouvre le monde comme monde, puisque ce qu'il s'agit de réaliser, c'est que nous avons en charge la dignité de sa vie et de toutes les vies. Ce savoir est suffisant non pas au sens où il explique la totalité de ce qui est mais au sens où il est catégorique : dès lors que les vies sont violentées par des dispositifs indignes, il faut par le partage public et démocratique chercher à les transformer au plus vite. L'éclairage n'est donc pas une certitude d'une raison assurée d'elle-même mais est une inquiétude et une préoccupation, lesquelles sont cependant vivantes et vivifiantes, car elles nous tournent vers d'autres vies. Autrement dit, seule la raison éthique est capable d'éclairer nos vies en les réunissant sans les abolir. C'est bien cela qu'appelle à réaliser le texte *Qu'est-ce que les Lumières ?*, à savoir une république faisant de chaque être humain un citoyen non pas seulement de la société qu'il habite mais du monde en son irréfermable totalité. Ce qui éclaire est alors notre exigence éthique, laquelle est toujours à la fois à sauver et à travailler .

Ainsi avons-nous montré dans une première partie que la raison, définie comme recherche de la vérité, aussi bien scientifique que rationnelle, éclaire les vies humaines, en les arrachant à l'ignorance. Les savoirs réfléchis et vérifiés, aussi bien dans les sciences dures que dans les sciences humaines, doivent constituer le socle des vies communes, contre les préjugés ou les opinions qui entendent se substituer aux vérités. Le problème réside cependant dès lors qu'une telle rationalité, promet une maîtrise suffisante, et exclusive de toute autre approche, de la vie. Il faut alors résister à une telle prétention, car la vie est précisément expérience d'un excès sur ce que la connaissance peut en dire. Vivre, c'est se confronter à l'imprévisible, aux rencontres étonnantes, et aux grandes douleurs et avoir à le faire sans disposer de savoirs tout faits. Dès lors vivre, c'est réaliser qu'il n'y a pas d'éclairages systématiques ou absolus mais seulement des éclaircissements qui font scintiller le sens contre le non-sens, sans pour autant pouvoir en donner une formule ultime. Eclairer, c'est alors surtout redonner de la vie à la vie en lui faisant voir comment elle peut se réinventer, contre ce qui la menace. On peut cependant légitimement espérer que toutes ces connaissances intelligibles et ces éclaircissements sensibles partagent un faisceau commun et partagé, à savoir celui qu'indique et revendique la raison en sa destination éthique. Cette lumière est alors impérative, et c'est en ce seul sens possible qu'elle suffit, car elle nous rappelle à chaque instance du présent que chaque vie humaine doit être considérée en sa dignité, valeur de la valeur car elle n'a pas de prix.

Autres sujets possibles :

- 2) L'irrationalité n'est-elle qu'une faiblesse de l'esprit ?
- 3) La connaissance rationnelle comble-t-elle toutes les attentes de l'être humain ?